

PROTAGORAS – SOPHISME & RELATIVISME

« *L'homme est la mesure de toute chose.* »

Protagoras

Imaginons une scène simple : c'est le printemps à Athènes. Deux voyageurs venant de contrées différentes se mettent à discuter.

Le voyageur venant de Suède considère qu'il fait plutôt chaud. Quant au voyageur venant du Sénégal, il trouve au contraire qu'il fait plutôt frais.

Qui a raison ?

Les deux, répondrait Protagoras (490-410 av.J-C)

Protagoras était un sophiste.

Pour les sophistes, la vérité n'est pas absolue. La vérité dépend toujours du point de vue de celui qui l'énonce et est toujours relative.

Ce qui est vrai pour l'un peut ne pas l'être pour l'autre.

Il n'existe pas de vérité absolue, mais une pluralité de "vérités" conditionnées par la culture, le contexte, l'individu.

Cette thèse — connue sous le nom de relativisme — est au cœur de la pensée sophistique.

Mais avant d'investiguer davantage sur la figure de Protagoras, et de manière générale du sophisme, un peu de contexte historique pour comprendre pourquoi ils ont été aussi influents durant le Ve siècle à Athènes, au point que Platon ait consacré à ces derniers plusieurs de ses œuvres (Protagoras, Gorgias etc.)

Contexte : l'émergence des sophistes dans l'Athènes démocratique

Nous sommes au Ve siècle avant J.-C., à Athènes. Sous le gouvernement de Périclès, la cité connaît un essor politique et culturel sans précédent. Les citoyens libres y participent directement à la vie politique : ils débattent à l'Assemblée, votent les lois, plaident leur cause devant les tribunaux.

Mais dans une démocratie, qui plus est directe, encore faut-il savoir parler, argumenter, convaincre, se défendre lors un procès (D'ailleurs Socrate en a fait les frais)

C'est dans ce contexte d'apprentissage et d'expérimentation de la démocratie que vont apparaître les sophistes.

Qui étaient les sophistes ?

Les sophistes étaient des penseurs itinérants. Ils parcouraient les cités grecques pour offrir, moyennant finance, une formation pratique à l'art de bien parler et de bien raisonner : rhétorique, logique, droit, politique.

Initialement, ils formaient des citoyens pour que ces derniers -notamment issus de famille fortunée- soient capables de réussir dans la vie publique.

Parmi eux, Protagoras d'Abdère fut sans doute le plus influent et le plus célèbre.

Considéré comme un expert en droit et en argumentation, Protagoras, qui était par ailleurs conscient des implications philosophiques de son propos- professait que l'Homme était la mesure de toute chose.

C'était là une vision profondément anthropocentrique du monde, et qui allait inaugurer une rupture dans la pensée grecque classique.

En effet, en faisant de l'être humain la référence centrale, Protagoras s'inscrivait ainsi dans la tradition philosophique en évacuant notamment la religion du débat. (Soit dit en passant, les spéculations sur l'existence des dieux paraissaient vaines pour Protagoras car il estimait que ces choses étaient en définitive inconnaissables. D'ailleurs réputé agnostique, Protagoras aurait vu ses livres brûlés en place publique)

Ce que les sophistes ont apporté

Bien qu'ils ne formassent jamais une école unifiée, les sophistes partagent plusieurs traits communs :

Un pragmatisme intellectuel : au lieu de spéculer sur la nature de l'univers (comme les philosophes ioniens), ils s'intéressent à ce qui peut être utile dans la cité.

Une analyse phénoménologique des faits : comment les choses apparaissent à un sujet, et comment elles peuvent être maîtrisées par le discours.

Les sophistes se sont intéressés au langage, et ont même formulé une théorie du langage comme outil de persuasion.

Une attention au sens précis des mots : certains sophistes, comme Prodicos, insistaient sur l'exactitude sémantique et la polysémie.

En somme, les sophistes ont contribué à déplacer l'attention philosophique de la nature vers l'homme. A l'instar de Socrate et Platon d'ailleurs, contrairement aux philosophes présocratiques (Thalès, Anaximandre, Anaximène, Parménide, Pythagore, Empedocle etc.) Qui s'étaient jusqu'ici davantage intéressés à la nature, l'essence de l'univers, à la substance fondamentale de cette dernière.

Des similitudes donc, entre Socrate/Platon et les sophistes, à ceci près que ces derniers étaient davantage tournés vers la politique et la communication.

Pourquoi furent-ils tant critiqués ?

La mauvaise réputation des sophistes vient en grande partie de Platon, leur principal détracteur. Dans ses dialogues, il les décrit comme des marchands de savoir, intéressés

uniquement par l'argent, manipulateurs du langage, préoccupés par l'apparence plutôt que par la vérité.

C'est cette caricature qui a traversé les siècles. Aujourd'hui encore, traiter quelqu'un de sophiste, c'est l'accuser de tromperie intellectuelle, d'utiliser des raisonnements fallacieux.

Protagoras : une révolution intellectuelle

Et pourtant, tout n'est pas à rejeter chez les sophistes. Protagoras incarne l'une des ruptures majeures dans l'histoire de la pensée.

Pour lui, il était possible de formuler deux discours contradictoires sur une même chose, sans qu'aucun ne fut objectivement faux.

Le rôle de l'orateur n'était donc pas de dire "la vérité", mais de persuader son auditoire. Cela ne signifie pas que tout se vaut, mais que la vérité n'existe qu'à travers une médiation humaine : culturelle, langagière, situationnelle.

Il n'existe pas, selon Protagoras, de justice ou de vertu valables en tout temps et en tout lieu. Une norme est juste dans la mesure où une société la reconnaît comme telle.

Tout jugement est relatif à une culture, une époque, une subjectivité.

Des penseurs du pluralisme et de la démocratie

Loin d'être des imposteurs, les sophistes furent donc, à bien des égards, des penseurs de la complexité humaine, des éducateurs dans une démocratie naissante, et des précurseurs d'une pensée pluraliste fondée sur le débat, la diversité des opinions et la construction collective des normes.

Par ailleurs, leurs intuitions ont trouvé un écho considérable dans les sciences sociales modernes.

En anthropologie, sociologie ou ethnologie, le relativisme culturel – l'idée que chaque culture possède sa propre logique et ses propres valeurs – est devenu un principe méthodologique fondamental.

Ces disciplines ont permis des progrès notables dans la compréhension d'autres peuples, d'autres visions du monde, en rompant avec l'ethnocentrisme et en respectant- ou du moins en prenant mieux en compte la diversité et la subtilité des cultures humaines.